



Colloque International

Politique européenne d'accueil

Ethique de la traduction

7, 8 et 9 décembre 2017

Auditorium de l'INALCO

(Institut National des Langues et Civilisations Orientales)

65 rue des grands moulins, 75013 Paris

Que serait une éthique de la traduction appliquée à la politique européenne d'accueil des migrants ? Quelles valeurs, quels repères pourraient orienter la manière dont les travailleurs sociaux des pays européens accueillent la langue de l'autre ? Nous espérons que tous les panels, tous les intervenants pourront apporter des éléments de réponse à cette question. Ces trois jours ont l'ambition de définir une telle éthique, de sensibiliser un public de professionnels de la prise en charge, en particulier des mineurs isolés étrangers, aux problématiques liées au plurilinguisme et à la traduction dans leur travail.

Nous constatons une rupture des phénomènes migratoires contemporains par rapport aux migrations précédentes :

1

En partenariat avec :



- Les migrants ne viennent plus d'une région ou d'un pays d'origine. Les origines sont diversifiées, les migrants viennent de partout, et de nulle part ;
- Les migrants ne fuient pas tous la mort, mais ils sont une grande majorité à en faire l'expérience lors de leur parcours migratoire ;
- Le phénomène contemporain de migration comporte un aspect de masse sans précédent ;
- Ce phénomène est marqué par les effets de la communication médiatique.
- La pratique au quotidien le montre : pour surmonter les traumatismes et atteindre une forme de convivance humaine, il est essentiel de prendre en compte les phénomènes liés à la diversité de ces langues qui s'entremêlent dans la rencontre entre les migrants eux-mêmes, entre les migrants et les populations "locales", et bien entendu avec les personnels spécialisés d'accueil. La multitude des langues, leur traduction et leurs désaccords, leur mise en accord, sont autant d'enjeux décisifs dans ce qui sera l'éthique d'accueil de demain. Quelle place, dans cette éthique, faut-il accorder aux nouvelles formes d'exil, à la poétique, aux phénomènes de confrontation et de rivalité ? Quelle éthique répond à ces nouveaux défis ?

Nous nous proposons d'explorer différentes problématiques.

Dans la prise en charge politique et sociale des migrants, les analyses culturalistes rencontrent peu de résistance : la différence culturelle est une évidence et répond souvent à tout. Il n'en va pas de même de la différence linguistique. Le plurilinguisme dans la prise en charge, la diversité des langues, le fait que le jeune migrant vienne avec une langue étrangère qui est sa langue maternelle, qui n'est pas le français, qui n'est pas l'allemand ou le grec ou le suédois, est absent de l'analyse. Il fait l'objet d'un déni dans la prise en charge et l'accueil social, éducatif, scolaire, psychologique, psychiatrique et médical des migrants. Il s'agit pour nous d'explorer l'intérêt politique et clinique de la prise en compte

de ces langues. Notre enjeu aujourd'hui est de sensibiliser le public aux différentes situations de traduction, situations souvent éludées. Nous tenterons de développer l'enjeu de cette éthique de la traduction comme troisième terme potentiel, dans la prise en charge, entre universalisme et culturalisme.

Le colloque se propose de mettre en perspective les considérations et préoccupations liées à la pratique éducative quotidienne avec les migrants, et en particulier avec les mineurs isolés étrangers. En effet, au niveau éducatif, la place des langues de ces mineurs pose question. Que peut-on faire, au quotidien, de la multiplicité des langues ? Et qu'opère cette multiplicité elle-même ? L'éducateur devient traducteur du quotidien. En quels termes peut-il penser la question de l'identité par rapport à la langue maternelle ? A cet égard comment l'éducateur peut-il penser sa prise en charge en termes d'insertion, d'inclusion ou d'assimilation sociale ? A quels moments le jeune peut-t-il parler sa langue avec son éducateur ? Quelle place l'éducateur peut-il donner à l'interprète ? Plus généralement, quelle place donner à la langue d'origine au quotidien dans la prise en charge ?

Nous explorerons dans le cadre de la clinique des migrants la traduction comme mouvement pour le psychisme, passer par une autre langue pour traduire le traumatisme qui a lieu dans la langue maternelle.

Que faire concrètement de la différence culturelle et linguistique, comment s'y retrouver ? Nous prôtons un retour à l'idée chère à G. Devereux qu'il est préférable de ne pas tant s'intéresser aux particularités d'une culture donnée, qu'à ce que c'est qu'une culture en soi pour un sujet.

A des situations de migrations nouvelles, doit répondre une éthique de traduction et une politique d'accueil renouvelées.

Quelle éthique pour les interprètes dans l'entretien clinique ? Dans le cadre des procédures judiciaires ? Dans un entretien avec l'OFPPRA ou la CNDA ? Quelle traduction pour les récits traumatiques ?

Nos patients migrants sont amenés à répéter de très nombreuses fois leur récit traumatique à des « professionnels » hyper spécialisés dont la traduction, l'analyse et la prise en charge participent à son assèchement, voire à des déformations radicales - L'interprète doit-il être médiateur ? - La prise en compte des langues des migrants, la prise en compte du continu de leur discours, c'est d'abord la possibilité pour eux de se sentir entendus. C'est aussi pour nous un moyen de ne pas les mettre en porte-à-faux avec une dette inconsciente, et une fidélité inconsciente qui les rattache à leur langue maternelle.

La relation entre les langues, le plurilinguisme et la traduction font souvent l'objet d'éloges tous azimuts, leurs mécanismes productifs, créatifs, s'appliqueraient à tous les champs de la société. Cette relation entre les langues ne serait-elle pas plutôt agonistique, faite de rivalités, de confrontations et d'enjeux de pouvoirs ? Ces enjeux concernent autant la pratique quotidienne des éducateurs, des psychologues, que celle des professeurs de français langue étrangère.

On peut tenter d'opposer une éthique de la traduction de l'Autre en tant qu'Autre au formatage et à l'adaptation aux impératifs administratifs de la société, codes académiques et normes institutionnelles.

PROGRAMME

1^{er} Jour Migration : Réalités psychiques, réalités sociales

9 h Introduction

Marc Charmain, directeur départemental, Arnold Castelain, psychologue clinicien, *Groupe SOS Jeunesse*

Aziz Tabouri, directeur, *ISM Interprétariat*

Amir Moghani, Maître de Conférence, Co-responsable du master Traduction, Rédaction et Médiation multilingue, *Cerlom, INALCO*

Où sont les langues dans notre prise en charge des migrants ? Quel accueil leur accordons-nous ? Ces migrants ne sont pas des pages blanches en attente d'impression du français. Que font ces langues ? A quel titre ont-elles des effets entre elles, sur la psyché, dans les prises en charge. La psychanalyse a des réponses à ces questions mais également la sociologie, la littérature, la psychiatrie, la philosophie, la traductologie. Ce sujet reste très sensible politiquement et difficile à aborder au niveau pratique et théorique : penser l'effet des langues, leur rapport entre-elles est une tâche ardue. C'est pour cela que nous invitons des gens de différents domaines. Professeurs et professionnels sont incontournables : ces langues c'est à nous tous de les écouter au quotidien et d'en observer les effets.

Panel de la matinée – psychanalyse, plurilinguisme et traduction : du culturalisme à l'analyse des langages Modération - Arnold Castelain

9 h 30 Le traducteur à l'épreuve de l'étranger : langue de l'exil, exil de la langue Paul Laurent Assoun, psychanalyste, professeur UFR Etudes Psychanalytiques, Université Paris Diderot 7.

La question qui se pose d'emblée, est de savoir ce que la traduction, le passage des langues, fait à la psyché. Dans la situation de l'exil, c'est peut-être la langue du patient elle-même qui se retrouve exilée. Le travailleur social, traducteur du quotidien dans la prise en charge des mineurs isolés étrangers, traducteur du vécu traumatique, traducteur d'un passage, se confronte à l'expérience de l'exil, autant qu'à l'exil de la langue. La psychanalyse théorise la langue qui fonde le sujet et qui lui est d'une part extérieure et d'autre part subordonnée. Que se passe-t-il dans les situations où cette langue, déjà extérieure au sujet, s'exile ? Que reste-t-il alors pour s'exprimer ?

10 h 30 – 10 h 45 Pause

10 h 45 Traduire au risque de l'interprétation : demander asile ou exil dans la langue de l'autre - Claire Gillie, psychanalyste, ethnomusicologue, traductrice, chercheur associée CRPMS Université Paris Diderot 7.

La question est alors de savoir ce que devient le sujet, que devient le récit de soi, quelle narration, quelles modalités identificatoires, pour celui qui demande l'asile dans un pays étranger où il se retrouve allophone ? Claire Gillie nous éclaire sur les effets de se refuge que peut représenter l'Autre langue.

11 h 30 - L'héritier de survivants, « migrants » des années 20, peut-il affronter les « migrants » d'aujourd'hui ? - Janine Altounian, essayiste, co-traductrice de Freud en Français

Si le « migrant » doit apprendre la langue du pays d'accueil pour inscrire dans la culture de celui-ci l'expérience traumatique qui l'y a amené afin de pouvoir s'en dégager et l'élaborer, cette stratégie, possible pour les migrants des années 20, ne l'est plus aujourd'hui.

12 h 15 – 12 h 30 échanges avec la salle, discussion

12 h 30 – 14 h Pause déjeuner

Panel de l'après-midi – Réalités de terrains, la prise en charge à l'épreuve de la crise des migrants Modération - Marc Charmain

14 h Rappel des obligations légales en France, le choix des interprètes dans les procédures, les difficultés rencontrées - Etienne Lesaux, magistrat Tribunal de Grande Instance de Versailles

Monsieur Lesaux est juge d'instruction, régulièrement confronté à des justiciables non francophones, il nous rappellera les obligations légales en matière de traduction des actes et des procédures. Il fera part de sa pratique et des difficultés rencontrées dans le domaine de l'interprétariat judiciaire.

14 h 30 Les mouvements migratoires, l'accueil européen, comparatif France/Allemagne - Olivier Peyroux, sociologue

Sur la question de la langue et de sa perception, un sociologue de terrain nous fait part de son expérience. Il nous présente une recherche menée pour l'UNICEF dans le Nord (Calais et autres) sur la question de l'interprétariat et les enjeux pragmatiques autour de la confidentialité, la neutralité, les risques, les questions de minorités ethnique.

15 h 45 – 16 h Pause

16 h La crise des réfugiés en Grèce, le travail de Médecin Du Monde, l'accueil des réfugiés, la réalité de l'interprétariat de terrain, témoignages et exemples de situations - Christos Dimopoulos, directeur Médecin Du Monde Grèce - Marc Charmain, directeur départemental Groupe SOS Jeunesse

Echanges entre deux professionnels expérimentés du travail social confrontés dans deux pays européens aux phénomènes de migration, à l'accueil de populations en très grande précarité. Quelles solutions pratiques mettre en œuvre ? Comment est appréhendée la question de la langue dans le travail social ? Existe-il un apport de la théorie en appui de la pratique ? Peut-on réellement tirer quelque chose de ces théories de l'interculturel ?

17h - Les formations linguistiques et l'accueil en France et en Allemagne

Cours d'intégration pour migrants, exemple Berlinois - Svenja Arenz, ATER, Institut für Sozial und Kulturanthropologie Berlin - Camille Thomas, chef de service groupe SOS Jeunesse

17 h 30 Discussion et fin

2^{ème} jour – La rencontre des langues, un problème, une chance ?

Panel de la matinée – Enjeux psychologiques et linguistiques, culturels ou universels ? – Pour une prise en charge adaptée aux étrangers ? Modération – André Mohawej, rédacteur en chef à Radio Monte Carlo Doualiya

9 h 30 – 10 h 15 L'éthique de la traduction comme paradigme de l'accueil des migrants : langues, cultures, transfert - Arnold Castelain, psychologue clinicien, Groupe SOS Jeunesse, Paris.

La rencontre des langues, un problème, une chance ? Je vais aborder, au travers d'exemples cliniques, ce que peut produire cette rencontre des langues, ce que les différences culturelles ne font et ne sont pas, et ce qu'on peut élaborer petit à petit dans le transfert en psychothérapie avec un interprète.

L'interprète nous sert de figure paradigmatique pour une éthique de la traduction dans la prise en charge quotidienne globale des mineurs non accompagnés. La présence des interprètes dans l'entretien clinique, dans la situation transférentielle, se trouve entre continu des langues et diversité culturelle : pour traduire non pas ce que disent les langues mais ce qu'elles font, pour traduire l'événement clinique, l'événement de la rencontre. La question qui se pose est celle des modalités d'adaptation du cadre de nos prises en charge. Nous revisiterons la théorie de Devereux pour éclairer, démystifier et approfondir l'éthique de l'interprète autant que notre éthique au quotidien, plus générale, de l'accueil des migrants.

10 h 15 – 10 h 30 Pause

10 h 30 La prise en charge psychiatrique et psychanalytique de patients maghrébins, croyances, préjugés et « étiologies » traditionnelles Rita El Khayat, psychiatre, anthropologue, Maroc.

Les peuples « traditionnels », [dont le Maroc où j'exerce la Psychiatrie et une méthode psychothérapeutique d'inspiration psychanalytique], disposaient d'un système explicatif des troubles psychiques, entendement ancestral des perturbations mentales et affectives, créant des traitements. La « folie » était recyclée dans la société grâce à des systèmes de soins adéquats à une période historique révolue pratiqués par des devins, voyantes, exorcistes ; ces tradithérapeutes ou tradipraticiens (en fait des chamans) sont relégués au passé car on traite aujourd'hui par la Roqia, technique de thérapie religieuse exercée par la récitation et l'eau du Coran.

Les sociétés arabes et islamiques sont dans un profond bouleversement et un déséquilibre culturel à la limite du chaos, tant les peuples ont souffert de la destruction des éléments structurants qui étaient le fondement de leur évolution à travers les siècles avec déstructuration lente de la famille élargie vivant sous le même toit, remise en question du féodalisme qui stratifiait les classes sociales et le pouvoir, érosion des systèmes éducatifs traditionnels. Le problème le plus insoluble concerne la langue.

Les milliers de dialectes ont été détruits par l'arabisme politique (ainsi que les langues régionales et vernaculaires), laissant la place à une diglossie (ou polyglossie arabe classique et dialectal et amazigh) entre dialecte et arabe classique, qui, lui, a été imposé depuis la fin des années 40 du 20^{ème} siècle comme langue de l'enseignement public, d'ailleurs introduit par la colonisation.

L'arabe littéraire est la langue du Coran, donc, elle doit être adulée, d'autant plus que c'est celle que les Bienheureux parleront au Paradis : l'enseignement n'est pas laïc (cours religieux obligatoires dès le préscolaire), est dispensé en arabe classique d'où une islamisation extrêmement profonde et systématique (décision des Américains pour

contrer le gauchisme qui prenait le pouvoir dans tout le monde arabe), voulant éradiquer l'« islam indigène ou traditionnel » considéré comme impie.

La faillite des systèmes socio-familiaux a produit un immense recul culturel dû à cette utilisation de la langue et de la religion sur l'ensemble des individus renvoyés à une époque fantasmatiquement paradisiaque des débuts de l'Islam. En traitant localement les patients atteints de troubles mentaux, avec une formation occidentale, on se retrouve être un étranger dans sa propre culture, ou, au contraire, le milieu est devenu étranger, si l'on considère être resté scientifique. On ne parle plus la même langue. Cette affirmation doit être « entendue » dans ses trois sens possibles, réel, symbolique et imaginaire. Enfin, une psychiatrie locale schématique basée sur le DSM s'est créée, tandis que la psychanalyse, talking-cure, basée sur la langue et le discours, est une faillite en terre d'islam.

11 h 15 Quelles traductions pour quelles cultures et pour quelles langues ? Les aménagements d'une consultation de psychotrauma

Marie Saglio Yatzimirsky, psychologue, anthropologue, professeur des universités, INALCO

L'enjeu de la langue est au centre de la consultation de psychotraumatisme avec des demandeurs d'asile. Lorsque la langue maternelle a été abîmée par la violence, criée, rendue impudique ; lorsque les cadres culturels du sujet ont été effractés, les patients convoquent d'autres paroles pour se dire : langues médiatisées par un interprète, langues tiers, anglais d'emprunt, langue du pays dit d'accueil. A travers la présentation de cas cliniques, on s'interrogera sur l'importance de la culture dans le trauma et sur les risques de l'essentialisation dans la prise en charge de sujets demandeurs d'asile. Cela nous permettra de dégager les aménagements spécifiques du cadre de la consultation, qui sont fonction des enjeux de traduction et de médiations linguistiques, culturelles mais aussi psychiques.

12 h - 12 h 30 discussion, échanges avec la salle

12 h 30 - 14 h pause déjeuner

Panel de l'après-midi - De l'urgence d'une politique d'accueil européenne adaptée Modération – Satyan Jha, interprète-médiateur, ISM Interprétariat Paris

14 h Langues en lutte - Tiphaine Samoyault, traductologue, professeure de littérature générale et comparée à l'université Sorbonne Nouvelle, Paris 3.

La puissance de la traduction à créer du commun a été dite et pensée. Mais il arrive aussi que les langues soient en lutte et que le « nous » formé par l'œuvre de la traduction entre en conflit avec le « nous » institué par le texte lui-même. Alors le discours sur la traduction comme espace de la communauté ou comme puissance de communauté rencontre ses limites. Je me centrerai sur le problème de la traduction de l'événement historique (le 11 septembre, le conflit israël-Palestine...) en ce qu'il déplace l'horizon communautaire de son approche dans la traduction et construit un nous non réconcilié.

14 h 45 La psicoterapia transculturale di gruppo nel Centro di Salute Mentale di Roma (Secteur 2) : un incontro/scontro nell'universo della cura - Alfredo Ancora, psychiatre et psychotérapeute, directeur de l'unité transculturelle et familiale, Centre de Santé Mentale, Rome, Secteur 2. Professeur de psychiatrie transculturelle à l'université de Sienne.

Mon activité professionnelle se déroule dans un service public territorial qui s'appelle l'Unité transculturelle et familiale du département de santé mentale de Rome (secteur B). Ce service se situe en banlieue romaine, en marge de la ville. Une marge caractérisée par un taux élevé de population émigrée et par une forte et rapide augmentation du malaise social. C'est là que je reçois tous les jours des patients et que je suis en contact avec tous les genres de souffrance psychique dérivant de troubles associés à la marginalisation, en particulier (mais pas seulement) des jeunes. Dans ce contexte culturel, à la fois désagrégé et varié, il y a des noyaux familiaux et des cercles de parenté vivant dans le respect des normes de vie et des croyances de leurs différentes communautés d'appartenance.

Dans ma contribution je parlerai essentiellement de trois points:

A ; Le lieu de traitement qui devient aussi un lieu d'observation, d'apprentissage.

Qu'est-ce qu'un Centre de Santé Mentale au début du troisième millénaire, qu'est-ce qu'il représente, comment devrait-il être structuré, quel type d'accueil offre-t-il à toute une série de nouveaux utilisateurs ?

B ; Pour l'accueil des migrants sont très importantes les clefs culturelles pour entrer dans la communication des patients très graves.

Exemple:

1) Pour les patients italiens le langage du calcio (le football) “le calcèse” est un moyen important de communication. Il est important de parler la même langue que les patients. Ceux-ci s'expriment par des mots et des expressions parfois inconnues au thérapeute, mais communes, partagées et “normales” dans “la tribu du calcio”. Grace à la connaissance de ce monde et sa langue “métaphorique” on peut chercher de s'approcher aussi aux problèmes de fond du malade.

2) Pour les patients étrangers la prise en charge veut dire aussi considérer le groupe come une manière, une façon de vie (surtout pour ces cultures)

A ce propos nous avons développé, pendant une expérience de vingt années (la première dans cet champ en Italie), la thérapie de groupe transculturelle ouvert aux italiens et aux étrangers ensemble!

3) Le rôle des médiateurs culturels. Traduire dérive de l'étymologie latine tradere qui veut dire en même temps traduire et trahir.

15 h 15 – 15 h 30 pause

15 h 30 D'une éthique des prises en charge soignantes et éducatives au temps des flux migratoires - Catherine Zittoun, psychiatre, poétesse, médecin chef de pôle, 11^{ème} secteur de psychiatrie infanto-juvénile, Paris.

La question de la traduction et des relations avec les familles migrantes constitue une part du quotidien de travail des équipes de soin de l'intersecteur de pédopsychiatrie du 19^e arrt de Paris.

Autres cultures, autres moeurs:

-de quel lieu et comment lire les symptômes d'un enfant? Comment traduire ceux-ci autrement qu'en référence à sa propre culture? Y a-t-il des universaux de lecture?

- comment faire entendre la nécessité de soins quand les troubles ne sont pas majeurs et qu'ils s'expriment surtout en milieu scolaire?

-Quel type de prise en charge proposer?

16 h 15 D'une éthique de la traduction à l'âge de la

communication médiatique - Bruno Haas, Professeur des universités en Philosophie et Histoire de l'Art, Université Technique de Dresde.

Au printemps 2017, trois auto-bus furent installés dans le centre ville de Dresde, érigés tous les trois sur leur arrière et pointant vers le ciel comme des tours. Ces trois auto-bus, disait-on, avaient servi de barricade pour garantir la traversée d'un endroit particulièrement dangereux de la ville d'Alep. A partir de cette installation de Manaf Halbouni, nous aborderons la question de la vérité de la migration.

De vérité il est question par exemple lorsqu'on prétend ou lorsqu'on conteste la vérité de telle ou telle information médiatique. L'installation de Manaf Halbouni permet cependant de déplacer la question toute entière, déplacer l'idée même d'« information vraie ». Celle-ci peut être l'objet d'une communication par les médias de masse, mais elle produit des contradictions massives et structurelles au regard de ce dont il s'agit, la migration. Dans l'installation de Halbouni, il ne s'agissait pas de nous informer, mais bien de produire une rencontre entre des parlers divers, afin de rendre à l'événement migratoire une réalité ici et maintenant.

On développera le caractère contradictoire de l'idée même d'« information vraie » pour l'opposer à une idée renouvelée de la traduction, lieu possible d'une vérité entendue comme événement. On mettra en avant la nature, la nécessité et la dignité irréductibles du travail du traducteur et de l'interprète dans le contexte actuel de la migration, ainsi que la responsabilité politique d'en assurer la pratique.

17 h – 17 h 15 échanges avec la salle, discussion

17 h 30 Fin

3^{ème} jour - Les récits migratoires et leur vérité

Panel de la matinée – Clinique du plurilinguisme, éthique de la traduction, éthique exilique Modération - Rita El Khayat

9 h – 9 h 45 Le mensonge du migrant : un défi éthique - Alexis Nouss, Professeur des universités en littérature générale et comparée, Directeur du groupe "Transpositions" (CIELAM), Chaire "Exil et migrations" (CEM/FMSH, Paris)

La troisième et dernière journée est ouverte par un spécialiste de l'exil qui allie connaissance de la littérature de l'exil, connaissance de terrain, interlocuteur privilégié des politiciens français concernés par la question.

Dans quelle langue dire « Je suis un exilé » ? Sous quelle vérité ? Le migrant ment dans le récit qu'il se fait à lui-même afin de supporter l'insupportable et ment aux autorités afin de répondre aux critères d'octroi du statut de réfugié. Mais ce n'est évidemment pas mentir. C'est répondre à une instance de légitimation qui se situe entre vérité et mensonge, zone grise qu'une expérience historique telle que la shoah nous a appris à reconnaître, qu'une disposition d'écoute telle que la psychanalyse nous a appris à respecter et qu'une théorie littéraire telle que l'autofiction nous a appris à interpréter.

La rencontre avec le migrant, dans la situation actuelle en Europe, ne se place pas ainsi sous le régime de la vérité mais d'un rapport éthique fondé sur « l'éthique du traduire » que théorisa Henri Meschonnic et qui invite à comprendre la traduction comme un agir simultané entre deux sujets grâce auquel ils naissent en tant que sujets. Une telle éthique suscite un regard critique sur les principes traditionnels d'accueil et d'hospitalité qui président encore à l'application du droit d'asile car ils supposent de part et d'autre un sujet constitué.

Examinant une production textuelle autobiographique et fictionnelle liée à la migration contemporaine, la présente communication tentera de développer les implications, théoriques et pratiques, d'une telle éthique exilique.

9 h 45 – 10 h 30 Une langue pour l'autre. Récits de migration -

Roswitha Böhm, professeure des universités en littérature française et cultural studies à la faculté des langues, littératures et études culturelles à l'université technique de Dresde

*« Lasse et accablée, [...] je pense encore à ces gens-là qui envahissaient les mers comme des méduses mal-aimées et se jetaient sur les rives étrangères. On les recevait dans des bureaux semi-opaques, semi-transparentes, dans les zones périphériques de la ville. J'étais chargée [...] de traduire leurs récits d'une langue à l'autre [...]. Récits au goût de larmes, âpres et cruels, récits d'hiver, de pluie sale et de rues boueuses, de mousson interminable comme si le ciel allait crever » (Sinha 2011 : 9). Dans un monologue tranchant, la protagoniste du roman-pamphlet *Assommons les pauvres* de Shumona Sinha fait le point du quotidien lassant d'un ménage à trois spécifique : les interrogations des migrants par les officiers de l'OFPRA, ces premiers postulant au statut de réfugié politique, ces derniers cherchant à connaître la « vérité » des histoires racontées, et la protagoniste en tant qu'interprète servant de « trait d'union » entre les deux. Si le livre de Sinha juge sévèrement la législation du « Nord » qui force les migrants de « raconter une toute autre histoire que la leur pour tenter l'asile politique » parce qu'on leur refuse le titre de séjour s'ils veulent tout simplement « avoir une vie meilleure », il focalise également les problèmes de compréhension entre les personnes impliquées et le rôle des « gymnastes langagiers » traduisant la langue du requérant à la langue d'accueil.*

Ce récit représente un exemple, certes particulièrement intéressant, dans le vaste panorama de textes littéraires actuels qui expriment les souffrances et les joies, les avancées et les rejets, l'ouverture vers l'autre et le repli sur soi, liés aux itinéraires souvent difficiles de la migration. Dans ma contribution, je me pencherai sur un choix de textes narratifs du roman à la bande dessinée afin d'entamer une réflexion sur les questions suivantes : Comment raconter la migration ? Comment dire l'indicible d'une expérience traumatisante ? Comment changer non seulement de lieu mais aussi de langue ?

10 h 30 – 10 h 45 pause

10 h 45 Interprétariat, neutralité et médiation culturelle : une approche complexe, Marta Spranzi, Maître de Conférence, HDR, Université Versailles S-Q ; Chargée de mission au Centre d'éthique clinique (AP-HP)

Quelles sont les différences entre interprétariat et médiation culturelle ? Comment l'interprète gère-t-il ce double rôle dans différents contextes d'intervention avec les

migrants (santé, judiciaire, social) ? A partir de l'expérience d'ISM interprétariat, on explorera la place de certains principes éthique (neutralité, confidentialité, transparence) dans la pratique de l'interprète, en illustrant le propos par des situations particulières qui soulèvent un dilemme.

11 h 30 Quelle formation pour les interprètes du champ médico-social en Suède ? Elisabet Tiselius, Interprète-traductrice, Directrice d'études d'interprétariat à l'Institut pour l'interprétariat et la traductologie à l'Université de Stockholm, Suède

La loi suédoise sur l'administration publique (SFS 2017:900 qui remplace SFS 1986:223) stipule qu' « une administration doit faire appel à un interprète et traduire les documents écrits afin de permettre à une personne ne maîtrisant pas le suédois de faire valoir ses droits » (§13).

Cette obligation influe fortement sur tout ce qui touche à la formation et à l'agrément des interprètes en Suède, pays qui forme et délivre un agrément pour les interprètes du secteur public depuis 1986. Néanmoins, le système est loin d'être parfait et souvent ces médiateurs linguistiques ne sont que des personnes à peine bilingues, prêtes à travailler pour une somme dérisoire. Ces « interprètes » n'ont pas les outils nécessaires pour assurer la communication, souvent vitale, entre médecin et patient ou entre enquêteur et immigrant.

De plus, les organismes qui font le plus appel aux services des interprètes, notamment l'équivalent Suédois à l'OFII (l'Office Suédois de l'Immigration) ainsi que l'équivalent Suédois au Pôle Emploi, anciennement dénommé Agence nationale pour l'emploi, demandent dans la plupart des cas des « interprètes » sans qualification, invoquant de prétendues raisons financières.

Depuis quelque temps on observe néanmoins un grand changement dans le secteur de l'interprétariat, avec une nouvelle formation des interprètes et un intérêt accru à former l'utilisateur public aux services des interprètes. Reste à savoir si cela peut améliorer la sécurité des patients et la sécurité légale des personnes ayant des connaissances limitées du suédois.

La présentation se concentre sur le développement de la nouvelle formation d'interprète du secteur public à l'université de Stockholm.

12 h 15 – 12 h 30 Questions, échange avec la salle

12 h 30 – 14 h Déjeuner

Panel de l'après-midi – Enjeux de pouvoirs, langues et psychiatrie

Modération : Bruno Haas

14 h Langues en situation migratoire et enjeux de pouvoirs –
Alexandra Galitzine Loumpet, CESSMA, Programme Non-lieux de
l'exil, ANR Liminal, INALCO.

La connaissance des langues des pays traversés – ou de fragments de langue – est essentielle, sinon vitale, pour les exilés : leur maîtrise partielle ou totale permet de reconfigurer les fonctions dans un groupe, de constituer un réseau de soutien, de se dire, de faire droit ou, parfois, de déjouer. Le parcours migratoire place toutefois les exilés face à une pluralité d'acteurs non professionnels de la traduction (agents, associatifs, bénévoles...) avec un recours possible (ou non) à des tiers qualifiés. A toutes échelles, des rapports de domination s'inscrivent dans des espaces de communication marqués par le bricolage. Ceux-ci ne sauraient être interrogés sans référence aux enjeux des termes employés, aux situations de l'échange et aux dispositifs qui les entourent. A partir de différentes situations et d'exemples issus d'entretiens, cette communication voudrait revenir sur les enjeux d'études pluridisciplinaires autour de cette thématique, tels qu'ils ont abordés dans l'ANR LIMINAL.

14 h 45 Les langues sur le terrain du soin, du bricolage à la recherche. - Thierry Baubet, Professeur de psychiatrie de l'enfant à l'université Paris 13, chef du service de psychopathologie à l'hôpital Avicenne, AP-HP, Bobigny.

Les praticiens du service de psychopathologie d'Avicenne sont confrontés à de patients arrivant de contextes culturels multiples, souvent primo-arrivants. Dans le contexte de ce service se sont développées des interventions spécifiques, les groupes d'ethnopsychiatrie (Devereux, Nathan, Moro). Mais ces groupes ne constituent qu'une petite partie de notre activité. Dans tous les autres secteurs, nous avons dû cependant engager un travail sur les représentations culturelles et sur les langues. Travailler avec les langues

du patient n'est jamais simple, peut-être pas toujours souhaitable, et nous discuterons des "bricolages" que nous sommes amenés à mettre en place parfois. De cette complexité peuvent naître également de belles recherches, comme celle qui a permis de réaliser un nouveau test pour le développement du langage des enfants allophones : l'ELAL-Avicenne. Plutôt qu'un obstacle pour travailler, cette diversité des langues doit être considérée comme une chance et un formidable levier thérapeutique pour les institutions de soin.

15 h 30 Echanges avec la salle, discussion

16 h Conclusion et fin



**TECHNISCHE
UNIVERSITÄT
DRESDEN**

En partenariat avec :



**OFAJ
DFJW**